

ACTUALITÉ DE LA COMMUNE

(S)

LETTRE D'INFORMATION
DE L'ASSOCIATION
FAISONS VIVRE
LA COMMUNE !

1871-2021
150^e ANNIVERSAIRE DE LA
COMMUNE DE PARIS

TOUT C'LA N'EMPÊCHE PAS NICOLAS, QU'LA COMMUNE N'EST PAS MORTE !

N° 6 ÉTÉ - AUTOMNE 2020

1871 - 2021

LE CENT CINQUANTAIRE VU DEPUIS L'ITALIE

À Gênes, une équipe militante travaille sur un projet de livre consacré au cent cinquantaire de la Commune. En août, nous avons rencontré Piero Acquilino, un des contributeurs. L'entretien qui suit présente un état des lieux du projet.

FAISONS VIVRE LA COMMUNE: Pour commencer, peux-tu te présenter rapidement ?

PIERO ACQUILINO: Je m'appelle Piero Acquilino, j'ai 67 ans, et j'ai milité toute ma vie dans le mouvement trotskiste. Je suis métallo, syndicaliste, et j'ai travaillé dans de grandes usines, la dernière étant les chantiers navals de Gênes. J'ai été délégué syndical, membre du comité directeur de la FIOM CGIL¹ de Gênes et membre, pendant cinq ans, du comité central national de la FIOM CGIL. Maintenant que je suis à la retraite, je suis membre de l'association ControCorrente et m'occupe de recherche historique.

FVLC: Par exemple ?

P. A.: Par exemple, j'ai écrit un livre avec un camarade hongrois sur la République des conseils de 1919 et j'ai participé à des recherches sur le mouvement ouvrier italien et international dans le cadre de l'ABMO, l'Archive biographique du mouvement ouvrier (<http://archiviobiograficomovimentooperaio.it>), une institution fondée en 2012 par Lotta Comunista. (suite p. 3)

1. FIOM : Fédération des métaux de la CGIL, principale confédération syndicale italienne.

ÉDITORIAL

LOUISE MICHEL AU SECOURS DES MIGRANTS NAUFRAGÉS EN MÉDITERRANÉE



©M/LOUISEMICHEL/TWITTER

Depuis les mobilisations contre la loi travail, au printemps 2016, les références à la Commune de Paris de 1871 ne cessent de fleurir sur les murs, les banderoles ainsi que dans les slogans des manifestant-e-s. Par sa radicalité démocratique et sociale, la trop courte Commune de Paris continue d'offrir, 150 ans après, aux nouvelles générations militantes un point d'appui historique et un horizon politique.

Cette expérience unique pendant laquelle l'émancipation politique, économique et sociale des hommes et des femmes a été au centre des préoccupations des Parisiens et des Parisiennes insurgé-e-s inspire et alimente aujourd'hui les réflexions de nombre de manifestant-e-s, d'activistes des ZAD, ou encore anime l'esprit de projets solidaires et autogestionnaires. >>>



FAISONS VIVRE LA COMMUNE !

www.faisonsvivrelacommune.org
faisonsvivrelacommune@laposte.net

C/O Maison de la Vie Associative
et Citoyenne du 20^e arrondissement - Boîte 112
18 rue Ramus - 75020 PARIS

2 - ÉDITORIAL

Pour celles et ceux qui connaissent cet événement, l'irruption d'un navire de secours aux migrants naufragés baptisé *Louise-Michel*, et très actif en Méditerranée centrale depuis la fin du mois d'août 2020, constitue une belle revanche de l'histoire. Pour les autres, cet événement solidaire peut fournir une bonne occasion de se pencher sur le parcours de cette rebelle et sur son rôle durant la Commune.

Cet acte de solidarité dans les eaux internationales nous rappelle aussi que de nombreux étrangers ont participé, en 1871, à cet épisode d'émancipation. L'intérêt porté à cet événement, à l'occasion de ses 150 ans, reste encore très vif dans nombre de pays. Nous relatons, dans ce numéro, une initiative bruxelloise ainsi que les travaux de recherche d'un militant ouvrier italien.

Avec ce numéro de rentrée, nous faisons également le bilan des difficultés des derniers mois, mais aussi des perspectives qui continuent de s'offrir à nous.

Vive la Commune !

ACTUALITÉ DE LA COMMUNE (S)

Lettre d'informations de l'association
Faisons vivre la Commune !

C/O Maison de la Vie Associative et Citoyenne
du 20^e arrondissement - Boîte 112
18 rue Ramus - 75020 PARIS

Directeur de la publication : Marc Plocki
Les articles signés n'engagent pas le point de vue
du comité de rédaction
d'*Actualité(s) de la Commune*.

ÉTÉ - AUTOMNE 2020

SOMMAIRE

LE CENT CINQUANTENAIRE VU DEPUIS

L'ITALIE : ENTRETIEN AVEC PIERO ACQUILINO P. 1

LA BELGIQUE : INITIATIVE BRUXELLOISE P. 6

**PARIS : FAISONS VIVRE LA COMMUNE !
L'AVANCÉE DU PROJET** P. 8

ENTRETIEN AVEC...

JULIEN LUCCHINI : LE MAITRON DES COMMUNARDS P. 9

ANOUK COLOMBANI : RUE DE LA COMMUNE P. 10

COMMUNALISTES-PORTRAITS

AUGUSTE BLANQUI P. 12

ÉLOI VALAT

LA COMMUNE EN CHANTANT

LE DRAPEAU ROUGE PAUL BROUSSE P. 13

LECTURES

À L'ÉCOLE DE LA COMMUNE DE PARIS
JEAN-FRANÇOIS DUPEYRON P. 14

MANIFS ET STATIONS
LAURENCE DE COCK ET MATHILDE LARRÈRE P. 16

RAGE AGAINST THE MACHISME
MATHILDE LARRÈRE P. 17

TERRAINS DE JEUX, TERRAINS DE LUTTES
NICOLAS KSSIS-MARTOV P. 18

PARUTIONS

FRANCHIR LES BARRICADES CAROLYN J. EICHNER P. 19

COMMUNE(S), 1870-1871 QUENTIN DELUERMOZ
**ANDRÉ LÉO, UNE FEMME ENTRE DEUX LUTTES,
SOCIALISME ET FÉMINISME** FRANÇOISE TARRADE
NE NOUS LIBÉREZ PAS, ON S'EN CHARGE BIBIA PAVARD,
FLORENCE ROCHEFORT ET MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

HOMMAGES

MAURICE RAJSFUS P. 21

LUCIO URTUBIA P. 22

Ce parti a décidé de financer un centre de recherches sur l'histoire de tous les courants du mouvement ouvrier dans le but de constituer une vaste base de données pour les nouvelles générations de militants. L'ABMO dispose d'un site où militants et historiens peuvent trouver des milliers de biographies sur la période 1848-1948. Au départ, les recherches étaient centrées sur le mouvement ouvrier italien, mais elles se sont élargies à certains épisodes significatifs du mouvement ouvrier international. L'ABMO a ainsi édité un dictionnaire biographique de la III^e Internationale, sur une période allant du 1^{er} au 4^e congrès, auquel ont participé plus ou moins 70 historiens de tous les pays du monde ayant eu des sections de l'Internationale, et qui rassemble 1 411 biographies. Il a aussi édité le livre sur la révolution hongroise que j'ai coécrit, ainsi que de nombreux ouvrages sur le développement du mouvement ouvrier italien depuis sa naissance. Les livres sont construits sur un schéma un peu différent de celui d'une recherche historique qui privilégie les congrès, les grands dirigeants, etc. Notre schéma est plus lié à la prosopographie : nous élaborons des recherches sur chaque militant dont nous avons les traces, pour mettre au jour, sur cette base, les caractéristiques générales du mouvement, les couches sociales, les passages politiques entre générations, pas seulement chez les dirigeants, mais au niveau de la base militante. Pour l'Italie, nous avons en cours un gros travail sur la naissance du Parti communiste italien, avec 7 000 noms, et plus ou moins 6 000 biographies, pour un parti de tout au plus quelques dizaines de milliers de membres dans la période considérée.

FVLC: Parle-nous du projet de l'ABMO autour de la Commune.

P. A.: C'est effectivement le 150^e anniversaire de la Commune. Le sujet est intéressant dans un pays comme l'Italie où il n'est pas bien connu, même dans le monde militant. Nous cherchons à faire une étude sur les militants qui ont fait la Commune, selon notre méthodologie, avec au moins deux cents biographies, qui détaillent les origines sociales, les métiers, les parcours politiques. Le travail est effectué sur une chronologie très précise, et pas seulement de la Commune, car cette dernière ne peut pas être interprétée seulement à partir du 18 mars. L'épisode doit être replacé dans le contexte de la guerre franco-prussienne, du régime bonapartiste, de l'unification allemande et même de l'unification italienne, car la guerre franco-prussienne a fourni la possibilité de conquérir Rome qui jusqu'alors était défendue par Napoléon III. Il y a là un contexte politique que Marx et Engels ont bien mis en relief. Au-delà de leurs écrits sur l'aspect intérieur de la Commune, les mesures prises, la première tentative d'organiser un État ouvrier, il faut s'intéresser à leur regard sur le contexte extérieur. Ils sont, au départ, favorables à la défense de l'Allemagne au moment où Napoléon III attaque la Prusse, mais ils changent d'attitude lorsque la guerre défensive d'un pays en voie d'unification se transforme en guerre offensive avec l'invasion de la France et le siège de Paris.

Pour en revenir à l'aspect intérieur, c'est un épisode très court mais très compliqué. Les courants politiques à



AFFICHE DU FILM DE JEAN-LOUIS COMOLLI, RÉALISÉ EN 1975, CONSACRÉ À L'EXPÉRIENCE COMMUNAUTAIRE ANARCHISTE MENÉE AU BRÉSIL PAR UN GROUPE D'IMMIGRÉS ITALIENS.

l'intérieur de la Commune, les blanquistes, communalistes, proudhoniens, internationaux, néojacobins, républicains, puisque certains ont choisi la Commune et d'autres Versailles, tout cela dessine un paysage politique concentré et compliqué, difficile à comprendre pour les nouvelles générations à qui l'on doit fournir des outils.

FVLC: Si je comprends bien le projet, il y a des choses qu'on trouve déjà ailleurs. Sur l'aspect biographique, il y a le dictionnaire de Bernard Noël et il y a, bien sûr, le Maitron. Sur l'aspect chronologie, on trouve déjà plusieurs chronologies, même si elles sont incomplètes et n'intègrent peut-être pas suffisamment le contexte international. Je crois que toi-même, dans le projet, tu es plutôt centré sur la partie chronologie. Mais sur les deux aspects, peux-tu nous dire ce qui ferait à tes yeux la valeur ajoutée apportée par le projet de l'ABMO ?

P. A.: Nous avons bien sûr utilisé le dictionnaire de Bernard Noël et le Maitron, ce sont des outils fondamentaux. Nous utilisons les bases de données fournies par le Maitron ou d'autres sources, mais nous le faisons selon notre méthodologie. Nous prenons dans les biographies individuelles des données qui peuvent construire des tendances politiques, des tendances sociales, etc. C'est très intéressant de savoir combien d'ouvriers, d'artisans, d'instituteurs ont participé à la Commune, quels sont les différents parcours politiques avant et après la Commune, et

4 - LE CENT CINQUANTENAIRE VU DEPUIS L'ITALIE



IL QUARTO STATO, GIUSEPPE PELLIZZA, 1901.

de savoir si les gens sont devenus des politiciens bourgeois ou sont restés dans le champ de la lutte de classes. Ce sont des choses qu'un simple dictionnaire biographique ne peut fournir à lui seul. Écrire des biographies, c'est nécessaire, mais il est indispensable de les confronter, au moyen d'une exploitation statistique systématique, pour avoir un cadre général des phénomènes politiques. Le débat politique masque souvent le débat social, il n'y a pas une relation mécanique entre ton être social et ta politique.

Le but de notre travail, c'est de publier au début 2021 en italien, et peut-être en français. Nous sommes très intéressés par les initiatives qui se développent à Paris pour le cent cinquantième, avec notamment les Amies et Amis de la Commune, avec qui nous sommes déjà en contact, et par le projet mené par Faisons vivre la Commune. Nous serions disposés à participer à ces initiatives et à faire des présentations de notre travail. La présentation en Italie sera différente parce que la perception est plus compliquée chez nous, où il n'est pas facile de comprendre la relation entre cet événement et les événements italiens, même si la Commune a eu une place dans les débats politiques des socialistes, des anarchistes, de toute la gauche italienne de l'époque.

FVLC: C'est justement une question que nous nous posons. Il y a les Italiens de la Commune, comme il y a les Polonais de la Commune. Il y a les garibaldiens, la Cecilia, etc. Mais la question est celle des traces qu'a pu laisser la Commune dans le mouvement ouvrier italien. Après tout, Turin, qui est peut-être le berceau du mouvement ouvrier italien, n'est pas loin de Grenoble et de Lyon.

P. A.: Les rythmes politiques sont différents dans l'Italie de l'époque. Nous sommes en plein processus d'unification, et le groupe des dirigeants bourgeois du

Risorgimento est à cette époque hégémonique dans les débats. Dans le mouvement ouvrier, il y a certes des discussions, comme je l'ai dit précédemment, mais pas de mouvement populaire lié à la question de la Commune. En revanche, cette question va cristalliser dès 1871 les divergences entre la direction bourgeoise du Risorgimento, représentée par Mazzini, et les premières associations ouvrières encore influencées par les mazziniens. Elle va avoir un effet clarifiant en détachant la composante ouvrière du Risorgimento, majoritairement de tendance anarchiste, de l'influence de Mazzini et en la poussant vers l'internationalisme.

Des Italiens sont venus combattre, Garibaldi a participé à la guerre, son fils a participé à la Commune. Mais l'expansion au dehors des frontières françaises se heurte aux caractéristiques mêmes de l'événement en France, très marqué par les questions de défense nationale, l'invasion prussienne, le siège de Paris, la question des canons, etc. Cela étant, d'autres expériences témoignent de la diffusion internationale des enseignements de la Commune. Ainsi, dans le travail que nous avons réalisé sur la Hongrie, nous nous sommes rendu compte de l'importance déterminante de Léo Frankel, l'ancien délégué au Travail et à l'Échange de la Commune, dans la construction du mouvement ouvrier hongrois. Léo Frankel est, certes, un des hommes les plus liés à l'Internationale, mais cela prouve que l'expérience internationaliste de la Commune a eu des répercussions même dans un pays très éloigné du point de vue géographique (pour l'époque) et historique, et avec une structure sociale très différente.

FVLC: La Commune aujourd'hui. En France, dans les luttes sociales, on note que des mots d'ordre, des revendications, des modes d'expression font directement référence à la période de la Commune. On note aussi une

filiation, pas toujours explicite, dans les formes de lutte et les objectifs affichés par de nombreux mouvements, par exemple les Gilets jaunes ou les ZAD. On note cette prégnance et cette actualité de la Commune. Notre propre bulletin se nomme *Actualité(s) de la Commune*, et ce n'est pas un hasard. Que peux-tu dire sur le sujet ?

P. A. : En Italie, la situation est différente. Il n'y a pas de grandes luttes, ou, s'il y a des luttes, elles sont défensives, très défensives. Il n'y a pas de luttes générales, comme ce qui s'est passé sur les retraites en France. La Commune est moins connue, elle ne l'est que par les militants, et parfois de façon sommaire. C'est donc difficile de répondre à ta question.

FVLC : Je reformule donc. Pour toi, c'est quoi, l'actualité de la Commune ?

P. A. : Pour moi, c'est un épisode fondamental de l'histoire du mouvement ouvrier. Ce qu'ont relevé Marx et Engels reste pertinent. C'est la première tentative, la première expérience directe de construction de quelque chose de différent dans la société. C'est la preuve qu'imaginer un monde nouveau n'est pas une question abstraite. On est dans le mouvement historique réel, et ça c'est un héritage pour le mouvement ouvrier. Et il y a un autre héritage : ce qu'enseigne la Commune, c'est qu'il faut toujours chercher à se battre, même dans des conditions qui ne sont pas révolutionnaires, pour faire en sorte que la classe ouvrière ait les meilleures conditions possibles de développement de son organisation, de ses luttes. Pour la Commune, l'espoir de victoire était à peu près nul. Même s'il y a eu des tentatives dans d'autres villes de France, la Commune a essentiellement cherché à défendre son espace politique. L'armée de la Commune était plus importante numériquement que celle de Versailles, mais la Commune n'a pas eu de stratégie de conquête, elle n'a pas cherché à attaquer Versailles, elle n'a pas pris la Banque de France, ce n'était pas la stratégie de quelqu'un qui dit « Je vais prendre le pouvoir ». Ils l'ont pris à Paris parce que les conditions ne leur laissaient pas le choix. En marge de cet entretien, je souhaite évoquer une question historique qui, à mes yeux, revêt une grande importance, et que j'espère voir figurer dans les débats pour le 150^e anniversaire. Cela concerne les positions de Marx à l'égard de la Commune. Dans la troisième adresse de l'Internationale, écrite fin mai 1871 et plus connue sous le titre de La guerre civile en France, Marx se range sans ambiguïté avec les Parisiens dans leur assaut du ciel, mais dans la deuxième adresse, en septembre 1870, il leur avait conseillé de profiter de la conquête de la république pour construire leur organisation de classe sans se laisser leurrer par les souvenirs de 1792. Pour lui, la défaite de Bonaparte, ouvrant la voie à la république en France et à l'unification nationale en Allemagne et en Italie, créait le terrain favorable à la formation de trois grands mouvements ouvriers. Une perspective stratégique que même le groupe minoritaire d'adhérents à la Fédération parisienne de l'Internationale n'avait pas comprise, ce qui a coûté très cher au mouvement ouvrier français, même si, par la suite, il a su se relever.



LÉO FRANKEL, NÉ À BUDAPEST EN 1844, MILITANT DE LA PREMIÈRE INTERNATIONALE, SERA LE SEUL ÉLŪ ÉTRANGER DE LA COMMUNE DE PARIS.

FVLC : Dernière question. Nous sommes en août 2020. Mars 2021, c'est demain. Où en êtes-vous du projet, est-ce que vous serez prêts à sortir le livre ?

P. A. : Nous pensons qu'il est possible de le sortir en janvier ou février. C'est nécessaire, et c'est possible parce que nos travaux sont déjà bien avancés, nous travaillons depuis plus d'un an. C'est un travail collectif et militant. Je trouve très intéressant qu'en France le cent cinquantième ait réveillé cet intérêt. Je me rappelle du centenaire. Nous étions alors en plein dans le mouvement des années 70, j'avais 18 ans à l'époque, et je me rappelle des camarades qui partaient à Paris pour les manifestations du centenaire. Nous avons beaucoup de discussions sur le sujet. Mais c'était un monde bien différent de celui d'aujourd'hui. C'est une chose très positive qu'il y ait des gens aujourd'hui pour construire ça, car il ne faut pas perdre cette mémoire ou, pire, la laisser aux adversaires. Parce que Versailles est toujours là... ■

VIVE LA COMMUNE !

IL Y A 150 ANS... LA COMMUNE DE PARIS VIVAIT

UNE INITIATIVE, QUI PRENDRA LA FORME D'UNE EXPOSITION, SERA ORGANISÉE À BRUXELLES AINSI QUE DANS PLUSIEURS AUTRES VILLES EN BELGIQUE, DURANT 72 JOURS, AU PRINTEMPS 2021, À L'OCCASION DES 150 ANS DE LA COMMUNE DE PARIS. QUATRE COMPLICES ONT TRAVAILLÉ À LA CONCRÉTISATION DE CET ANNIVERSAIRE HORS NORME. VOICI LA PRÉSENTATION DE LEUR PROJET.

Le 18 mars 2021, cela fera 150 ans que la Commune de Paris débuta. Malgré une existence assez courte et une répression sanglante, la Commune a marqué tant l'histoire des idées politiques que celle des révolutions. Pendant 72 jours, les communards se sont battus pour construire une république démocratique et sociale, organisant des élections pour sa commune populaire, amorçant des mesures sociales radicales, discutant des sujets politiques au sein des clubs révolutionnaires, organisant la résistance avec la Garde nationale face à la contre-révolution versaillaise... Cette expérience révolutionnaire s'est soldée par la Semaine sanglante, une répression brutale et féroce des communards par le gouvernement français à Versailles.

Certes, c'était il y a 150 ans. Mais les échos de cette révolution éphémère ont résonné à travers l'histoire pour inspirer la gauche radicale du XX^e siècle et pour encore animer aujourd'hui les mouvements sociaux aspirant à une démocratie radicale et populaire et à l'auto-organisation des travailleurs et travailleuses. C'est dans le double but de rendre hommage aux communards qui ont, l'espace de quelques semaines, rêvé et vécu un monde plus égalitaire et solidaire et de faire la lumière sur ces idéaux et actions qui inspirent toujours aujourd'hui que nous voulons profiter du 150^e anniversaire de la Commune pour raconter son histoire.

Beaucoup d'événements auront lieu à Paris, et dans le reste de la France. Nous pensons qu'il est de notre devoir de faire ce travail de mémoire et de discussion collective aussi en Belgique, où plusieurs communards se sont exilés après la Semaine sanglante, et surtout où les grandes révoltes ouvrières de 1886 se sont déclenchées à la suite de la célébration du 15^e anniversaire de la Commune à Liège. Une petite partie de l'exposition sera d'ailleurs consacrée à ces révoltes en Belgique.

Il est évidemment très difficile, voire impossible, de restituer l'entièreté de l'histoire de cette expérience politique et ce n'est pas l'ambition de cette exposition. La volonté des auteur·e·s est de contribuer à la préservation de cette expérience en retraçant l'histoire de la Commune de Paris, des événements précurseurs à ses retombées politiques. Après des recherches historiques et géographiques, nous avons arpenté les rues de Paris afin de retrouver les lieux où se sont déroulés les événements majeurs de la Commune. À l'exception du mur des Fédérés dans le cimetière du

Père-Lachaise et de quelques plaques sporadiques dans la ville, souvent posées à l'initiative des Amies et Amis de la Commune créée en 1882, il est interpellant de voir que peu de traces de la Commune ont subsisté à Paris. C'est une leçon que l'on peut malheureusement tirer pour la majorité des événements de l'histoire populaire et révolutionnaire.

Cette exposition que nous aimerions voir se dérouler pendant les 72 jours qu'a duré la Commune (du 18 mars au 28 mai) sera donc composée d'images photographiques, prises par Karim Bricksi-Nigassa, des lieux qui ont été importants dans l'histoire de la Commune à Paris. Manu Scordia et Thibaut Dramaix, dessinateurs pour ce projet, interprètent ces images en tentant d'y reconstituer au mieux les événements historiques en question. La combinaison des deux aspects de ce travail, photographie et dessin, a pour objectif de vous plonger dans l'ambiance du Paris communard et de vous faire découvrir ou redécouvrir un épisode important de l'histoire ouvrière et sociale de nos régions.

Mais nous tenons à profiter de cet événement pour discuter de différents sujets autour de la Commune et faire le lien avec les révoltes contemporaines. C'est pourquoi nous voulons, chaque semaine de l'exposition, organiser une conférence-débat avec une oratrice ou un orateur différent sur des sujets tels que les femmes et la Commune, l'idéal communaliste chez les Gilets jaunes, l'auto-organisation des travailleurs et travailleuses, les liens entre la révolution de 1848 et 1871, les conséquences de la Commune en Belgique... Par ailleurs, nous organiserons également une représentation de la pièce de théâtre créée et jouée par les Amies et Amis de la Commune.

LA STRUCTURE DE L'EXPOSITION

Cette exposition sera donc un travail collectif alliant photographies, dessins, documents et explications autour de l'histoire de la Commune de Paris.

Elle sera composée de :

- une quarantaine de tirages photographiques grand format relatant l'histoire de la Commune de Paris avec explications ;
- reproductions des affiches, journaux et documents d'époque ;
- encadrés sur plusieurs thèmes de la Commune ;
- vidéos d'historiens sur la Commune ;
- croquis et dessins de grandes figures de la Commune de Paris.



LA GRÈVE AU PAYS DE CHARLEROI, EN 1886, ROBERT KOEHLER (1850-1917).

LES LIEUX DE L'EXPOSITION

Nous souhaitons exposer en Belgique pendant les 72 jours qu'a duré la Commune de Paris. Dans cette idée d'exposition, selon la disponibilité des salles, nous espérons pouvoir exposer à Bruxelles, Liège et Charleroi. Par ailleurs, nous avons probablement la possibilité d'exposer à Paris avec le collectif Faisons vivre la Commune!, ce qui demanderait de dédoubler l'exposition.

LE BUDGET

Nous voulons autoproduire cette exposition sur nos fonds et sur ceux d'organisations ou d'individus qui souhaitent comme nous profiter de ce 150^e anniversaire pour discuter de l'expérience de la Commune de Paris. Nous cherchons dès lors des collaborateurs et collaboratrices qui seraient intéressé·e·s pour soutenir notre initiative d'exposition afin de mutualiser les efforts et de créer un événement stimulant pour tous les jeunes et travailleurs qui sont sensibles à cette histoire en Belgique.

N'hésitez pas à nous aider à mener à bien notre projet. Chaque contribution est la bienvenue! Après les 72 jours d'exposition, l'exposition sera itinérante et à la disposition de chacun des collaborateurs et collaboratrices pour ses futures activités. ■

Pour nous joindre et/ou nous rejoindre.

Pour nous soutenir.

Karim Brikci-Nigassa, Manu Scordia,
Thibaut Dramaix et Sixtine d'Ydewalle
vivelacommune2021@gmail.com

À L'ORIGINE DU PROJET

Karim Bricksi-Nigassa, ouvrier dans le secteur hospitalier et photographe. En 2011, il fonde le Collectif Krasnyi qui a pour vocation de fédérer des professionnels de l'image autour de la documentation des luttes sociales et des résistances au système capitaliste. Son travail est visible sur le site www.krasnycollective.com et est publié dans diverses revues et journaux alternatifs et militants.

Manu Scordia est auteur de bande dessinée et illustrateur. Il a dessiné pour divers organes de presse (*Imagine demain le monde*, le magazine du CNCND, la revue *Z*, *Ensemble*, le trimestriel du collectif Solidarité contre l'exclusion, le *JEF*, Journal des étudiants francophone). Il est l'auteur de la bande dessinée *Ali Aarrass* (prix Atomium de la meilleure bande dessinée de reportage 2019), paru chez Vide-Cocagne en avril 2019, qui raconte l'histoire vraie d'Ali Aarrass, Belgo-Marocain incarcéré et torturé au Maroc dans l'indifférence de la Belgique alors que son innocence est établie et que l'ONU exige sa libération.

Thibaut Dramaix, graphiste. Depuis 2014, il fournit par conviction du support graphique à différentes associations : Agir pour la paix, Collectif Krasnyi, Collectif hôpital en résistance, La Santé en lutte...

Sixtine d'Ydewalle, poursuit actuellement une thèse sur le sujet de la théorie et de la pratique du communalisme et de la démocratie directe. Outre des recherches en théorie politique sur la démocratie directe, elle étudie empiriquement la tendance communaliste au sein du mouvement des Gilets jaunes, notamment à Commercy, ainsi que les mouvements communalistes aux États-Unis.

FAISONS VIVRE LA COMMUNE !

L'AVANCÉE DU PROJET

UN LIEU ÉPHÉMÈRE DURANT 72 JOURS, DANS PARIS, AU PRINTEMPS 2021, POUR ACCOMPAGNER DE FAÇON VIVANTE, FESTIVE ET ACTUELLE LES 150 ANS DE LA COMMUNE. C'EST SUR CETTE IDÉE D'INITIATIVE QUE S'EST CRÉÉE À L'AUTOMNE 2018 L'ASSOCIATION FAISONS VIVRE LA COMMUNE ! DEUX ANS APRÈS, ET ALORS QUE L'ÉVÉNEMENT DOIT DÉBUTER DANS MOINS DE SIX MOIS, OÙ EN SOMMES-NOUS EXACTEMENT ?

Si la volonté de réaliser ce projet reste intacte, si nombre d'acteur·trice·s du monde culturel, des web-radios, des historien·ne·s ou encore des syndicalistes nous ont rejoints, il faut cependant bien reconnaître que les événements des derniers mois nous ont bien plombés, tant pour ce qui concerne les possibilités de se réunir et d'avancer efficacement sur la programmation que pour la question cruciale du ou des lieux capables d'accueillir une saison culturelle et politique digne de ce nom.

Difficile également de se projeter financièrement dans cette aventure et, par exemple, de lancer une souscription en faisant appel à la générosité militante de donateur·trice·s, tant que la question du lieu n'était pas réglée et, par là-même, l'assurance que toute la programmation imaginée puisse se dérouler comme prévu. Le décalage « sanitaire » du second tour des élections municipales nous a contraints, faute d'avoir trouvé le lieu adéquat par nos propres soins, à repousser nombre de décisions, y compris celles liées à des demandes éventuelles de subventions auprès de collectivités territoriales, en attente d'un lieu « public ».

Pour autant, les assemblées générales de 2018 et 2019 ainsi que les réunions du comité d'orientation, jusqu'au début de l'année 2020, ont permis de construire une programmation culturelle et politique variée, tant dans ses différentes expressions que dans ses temporalités.

Le champ du spectacle vivant sera particulièrement riche avec le concours de plusieurs compagnies théâtrales, de compagnies musicales et d'interventions d'artistes : La compagnie du TOC (Paris), la compagnie La Grenade (Lyon), la compagnie Dies Irae (Bordeaux), la compagnie Sans la nommer (Paris), la compagnie du Grand Soir (Paris), la compagnie Jolie Môme (Saint-Denis), la compagnie Une chanson dans ma mémoire (Paris) et le collectif La Commune en chantant (Paris) ; et les interventions des artistes Alexandra Beraldin et Alvaro Pares.

Les œuvres cinématographiques disponibles – fictions comme documentaires – apporteront leur lot d'imaginaire et des possibilités de débats et d'échanges sur les représentations de l'événement et leur évolution à la fois esthétique et politique. Près de 25 longs, moyens ou

courts-métrages allant des premières années du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Les expositions prévues aborderont l'histoire et l'actualité, à travers affiches, BD, dessins et photographies. Elles mobiliseront le fonds d'affiches du MHV (Musée de l'Histoire vivante à Montreuil), un reportage photographique avec des portraits de Gilets jaunes et présenteront le travail de création d'Éloi Valat, auteur de plusieurs albums sur la Commune. Une large sélection de planches de Tardi pour sa série *Le Cri du peuple* sera également présentée avec un accompagnement historique.

Conférences, tables rondes et débats donneront la parole à toutes celles et ceux qui le souhaiteront. Thématiques historiques comme thématiques actuelles contribueront à tirer le fil des utopies de 1871 à nos jours.

Promenades et parcours, interventions de comédien·ne·s seront proposés pour maintenir vivante la mémoire des lieux et des combattant·e·s de la Commune de Paris.

Parades et manifestations seront organisées en coordination avec les Amies et Amis de la Commune ainsi que toutes celles et tous ceux qui voudront s'y associer pour que souvenir des moments forts de 1871 soient accompagnés avec force.

Le 26 mars, jour de proclamation de la Commune, le 16 avril, jour de la manifestation des femmes, et la traditionnelle montée au Mur, fin mai, pourraient ainsi voir se dérouler d'importantes manifestations populaires avec des cortèges ponctués de chars, de fanfares, d'interventions d'artistes et de prises de parole.

Enfin, le projet de Faisons vivre la Commune!, au printemps 2021, se traduira également par la création d'une librairie présentant la sélection la plus large de titres sur l'histoire de la Commune et sur les luttes actuelles et la mise à disposition d'un restaurant-bar proposant une offre variée de type « cantines du monde », tout en bio, avec des tarifs accessibles à toutes les bourses. Le souci d'écoresponsabilité sera présent sur toute la chaîne de la restauration et de la boisson avec un objectif zéro déchet. ■

LE MAITRON DES COMMUNARDS

Responsable d'édition aux Éditions de l'Atelier, Julien Lucchini y coordonne le travail éditorial du Maitron. Programme du CNRS, soutenu par le CNL (Centre national du livre) qui lui a accordé le statut de grand œuvre, le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* continue son travail d'enrichissement avec de nouvelles notices, tant sous la forme papier que par la mise à disposition en ligne de l'ensemble des notices biographiques¹.

FAISONS VIVRE LA COMMUNE: Que préparez-vous pour 2021 et les 150 ans ?

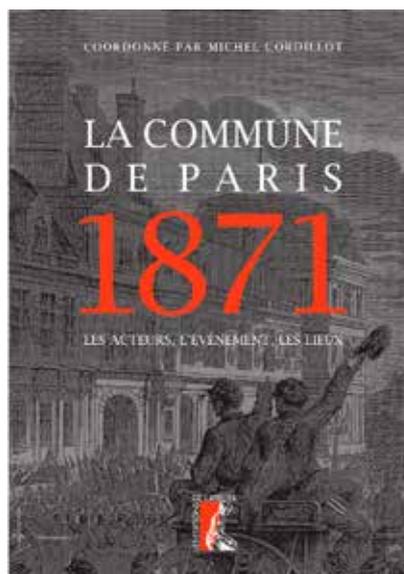
JULIEN LUCCHINI: Nous mettons la dernière main à un volume papier sur la Commune, dans une perspective de sortie de la logique des dictionnaires chronologiques et alphabétiques qui ne sont pas toujours grand public. Proposer des regroupements thématiques et événementiels, bien entendu, mais aussi, comme avec notre nouvelle collection « Celles et ceux », encourager des auteurs à mobiliser dans le Maitron les sujets qui les intéressent. Le premier volume sorti concerne le sport ouvrier² et le second traite des stations de métro en réponse au Métronome de Lorant Deutsch, c'est en quelque sorte le « Maitronome ». L'histoire sociale plutôt que le roman national³.

FVLC: Comment va se présenter ce Maitron des communards ?

J. L.: Il sera intitulé *La Commune de Paris 1871, l'événement, les acteurs, les lieux*. C'est un volume du Maitron qui sortira de l'ordinaire, par rapport à ce que nous avons l'habitude de faire. La version papier développera les biographies de 450 communard·e·s, enrichies des biographies déjà présentes sur le site en ligne. À ces biographies s'ajouteront trois types de notices thématiques – une centaine au total. Des notices sur les lieux de la Commune, d'autres sur des points historiques divers et enfin des notices que nous avons intitulées « Questions en débat » où l'on interrogera l'historiographie de la Commune, les questions controversées comme le nombre de communard·e·s, le bilan de la répression ou encore le rôle des « conciliateurs ». Ces 110 notices viendront rythmer la lecture.

Les notices des communard·e·s ont toutes été revues en sachant que Jean Maitron, dans les volumes qui concernaient la période 1864-1871, avait recensé la quasi-totalité des communard·e·s, mais les biographies étaient parfois lacunaires, certaines sur deux ou trois lignes seulement, en raison d'un accès aux archives plus difficile qu'aujourd'hui.

C'est une équipe d'une trentaine d'auteurs qui a été mobilisée, parmi les meilleurs spécialistes de la



Commune. Laure Godineau, Maxime Jourdan, Jean-Louis Robert, Quentin Deluermoz, entre autres. Michel Cordillot, le maître d'œuvre de cette édition, parle d'un livre de « vulgarisation érudite », une sorte d'encyclopédie de ce qu'il est possible, aujourd'hui, de savoir sur la Commune.

FVLC: Il y aura des illustrations ?

J. L.: Il s'agit d'un très gros volume de près de 1 600 pages qui sera richement illustré par environ 600 illustrations. Il sera imprimé sur papier fin en quadrichromie. Le CNL soutient cette parution. Quoi qu'il en soit, le prix de vente sera volontairement accessible, en dépit de l'ampleur de cet ouvrage.

Michel Cordillot a rédigé une introduction pour rappeler son long compagnonnage de près de trente ans avec le Maitron. Ce volume s'inscrit dans le sillon tracé par Jean Maitron sur l'histoire sociale et ouvrière et il en revendique la filiation.

La sortie du livre est prévue pour les premiers jours de janvier 2021.

Il faut également préciser qu'un index des rues de Paris sera inclus dans le livre. L'une des richesses du dictionnaire est constituée par une base de données à laquelle Michel Cordillot a eu accès. Elle a été réalisée par un passionné de la Commune qui a travaillé dessus pendant trente ans et qui a recensé, pour toutes les rues de Paris, les domiciles des communard·e·s, les emplacements des barricades, les sièges des clubs, ceux des journaux et tout un ensemble d'événements parfois très anecdotiques. Tous ces éléments ont pu également servir à la rédaction des différentes biographies.

De même, et toujours grâce à cette base de données, l'idée est de faire participer et de mobiliser les libraires indépendants de Paris en fonction des événements liés à la rue et au quartier où ils sont implantés. Du matériel à distribuer à leurs clients, des lectures de biographies, etc. ■

1. <https://maitron.fr>, en accès libre.

2 et 3. Voir notre rubrique Lectures pages 16 et 18.

RUE DE LA COMMUNE

UN COLLECTIF DE TROIS FEMMES A ENTREPRIS DE DÉVELOPPER UN SITE INTERNET DÉDIÉ À LA COMMUNE DE PARIS ET À SON ACTUALITÉ, À TRAVERS DIVERSES FORMES D'EXPRESSION. NOUS AVONS RENCONTRÉ, LE 2 JUIN DERNIER, À LA BELLE ÉTOILE, À SAINT-DENIS, ANOUK COLOMBANI, L'UNE DES INITIATRICES DE CE MÉDIA NUMÉRIQUE QUI RÉSERVE PLEIN DE SURPRISES À SES VISITEURS ET VISITEUSES.

FAISONS VIVRE LA COMMUNE: Peux-tu nous parler des raisons de la création de ce média en ligne consacré à la Commune ?

ANOUK COLOMBANI: J'anime des ateliers philo, c'est mon travail au quotidien et le doctorat de philosophie que j'ai présenté sur les pratiques de réconciliation nationale m'a amenée à travailler sur le lien présent, la mémoire populaire, la mémoire disparue ou oubliée. Et il y a environ un an et demi, le thème de la Commune de Paris a commencé à faire sens. Nous avons commencé à lire plus activement sur cet événement, à nous y intéresser beaucoup plus. Par le biais de l'histoire familiale entre autres, cet événement a toujours été présent. Le fait que les 150 ans de la Commune commencent à se profiler nous a convaincues à engager un travail sur une espèce de création sonore avec l'objectif que ces éléments puissent être utilisables avec ou pour des enfants. Et aussi pour celles et ceux qui ne s'étaient pas encore intéressé·e·s de près à cette histoire.

J'estime que, pour être actif aujourd'hui politiquement, il faut ressaisir la mémoire des choses. Étant investie syndicalement, je trouve que le syndicalisme manque cruellement de mémoire et que tout ce qui touche de près ou de loin à la Commune de Paris devrait faire partie intégrante de la mémoire des syndicalistes. Les débats et les pratiques initiés alors, même avec un décalage historique important, dessinent encore la façon dont on peut fonctionner.

Mes comparses : il y a Hélène Maurel, qui est dessinatrice. Elle a produit de nombreuses illustrations pour enfants et elle fabrique aussi des affiches politiques. Et il y a une chanteuse, Mymytchell, qui écrit de la chanson à texte et de la chanson engagée.

FVLC: C'est le site qui a permis de fédérer les envies et les savoir-faire des unes et des autres ?

A. C.: Le site, c'est la mise en lumière de la matière qui avait déjà été accumulée pendant une année. L'idée n'est pas venue de nous ; au départ, c'est quelqu'un qui suivait Mymytchell qui lui a conseillé de créer un site pour mettre en valeur ses différentes créations.

Notre approche principale a consisté à s'intéresser à un métier féminin – en l'occurrence les blanchisseuses – et à nous focaliser, dans un premier temps, sur le thème du travail, plutôt que sur celui des combats armés, et sur les femmes plutôt que sur les hommes. Cela a nécessité



LA PAGE D'ACCUEIL DU SITE ET L'ACCÈS AUX DIFFÉRENTES RUBRIQUES DU PARCOURS CRÉATIF.

beaucoup de recherches de notre part, car ces deux approches ne sont pas les plus documentées. L'histoire de la Commune est avant tout très masculine et très axée sur les combats, beaucoup moins sur la question du travail et l'organisation des travailleurs, et encore moins sur celle des travailleuses. D'un côté, nous partageons nos recherches et, de l'autre, nous exposons les retours variés que nous avons de la part de gens très divers chez qui résonne la Commune. Le spectre est très large. Récemment Mymytchell a accueilli un supporter d'un KOP¹ de supporters de l'OM, dont le local était situé rue Auguste-Blanqui à Istres et qui s'était inventé une filiation avec la Commune de Paris. On a obtenu des témoignages de la manifestation du centenaire et les petites castagnes entre les trotskistes et les libertaires. Il y a pas mal de

1. Un kOP est une tribune où se regroupent les supporters les plus actifs d'un club de football.

retours, sans compter les livres, les brochures qui sortent des greniers de machin ou d'untel. C'est une espèce de bric-à-brac, de fouillis.

FVLC: Il s'agit d'une mémoire à plusieurs tiroirs...

A. C.: Toutes ces recherches et tous ces retours nous permettent de préparer des actions sur l'année scolaire avec des enseignants autour des 150 ans de la Commune. Et le site nous permet de montrer nos recherches et nos créations et de discuter avec des interlocuteurs avec qui on pourrait monter des ateliers philosophiques populaires où se joueraient les débats politiques actuels et les débats de l'époque. Nous visons des interventions plutôt dans les quartiers populaires, car c'est là où il y a le plus d'intérêt de faire résonner ces débats.

Ces différentes démarches sont accompagnées d'enquêtes. Par exemple sur le fait que, dans un certain nombre de villes, il existe un quartier entier dont les noms de rues sont tous ceux des communards. Ou pourquoi, dans telle autre ville, ce phénomène n'est pas du tout présent.

FVLC: Peux-tu nous présenter les différentes rubriques de Rue de la Commune ?

A. C.: Il y a une première rubrique autour de la création proprement dite. C'est entièrement imaginaire.

Ensuite, on a développé une rubrique que nous avons nommée « déambulations », constituée de photographies, de souvenirs, d'échos, de réflexions très diverses. Nos fameuses blanchisseuses font également l'objet d'une rubrique qu'on a appelée « les blanchisseuses invisibles » puisque nous nous sommes aperçues qu'il n'existait aucune synthèse historique sur ces femmes et leur activité, ce qui nous a paru assez étonnant. Il existe quelques travaux épars, mais aucune étude d'ensemble. Ce sont des comptes rendus de recherches qui alimentent cette partie du site à la fois sur les blanchisseuses, mais également sur d'autres métiers féminins et sur l'implication syndicale et ouvrière des femmes durant cette période. Et puis il y a la rubrique « chansons » où nous développons des réflexions sur les chansons communardes, autant celles d'avant que celles de pendant et après la Commune. Pour alimenter cette rubrique, on retrouve des enregistrements ou on fait réenregistrer des « goguettes » par différentes personnes. Avec Mymytchell, cela nous permet de développer nos réflexions sur la chanson comme art populaire et comme mémoire populaire.

FVLC: Dans le projet de Faisons vivre la Commune!, la chanson occupe également une place de choix, à côté du cinéma et du théâtre, dans les programmations pour le printemps 2021...

A. C.: Oui, avec la chanson on est directement dans la transmission et dans les questionnements sur la disparition de la chanson populaire. Celle qui n'est pas « mangée » par l'industrie, qui ne soit pas orientée selon les prétendus besoins de celles et ceux qui l'écoutent. C'est également ce qui est intéressant dans notre démarche, c'est d'aller chercher comment les chansons et les mélodies étaient

connues au temps de la Commune. Nous remontons même à 1848, autre événement révolutionnaire encore moins connu que la Commune de Paris. C'est un fil passionnant à tirer, y compris avec le centenaire et tous ces chanteurs qui ont disparu après et qui sont aussi les derniers à avoir fait des enregistrements des chansons de et autour de la Commune de Paris. Aujourd'hui, à part le groupe Les Amis de ta femme au début des années 2000, il existe très peu de reprises des chansons communardes.

FVLC: Un des derniers grands interprètes, qui a disparu en 2018, c'est Marc Ogeret.

A. C.: Ses enregistrements vont des années 50 aux années 70. Ça date un peu et en même temps on s'aperçoit qu'au sein des mouvements sociaux les airs et les paroles de ces chansons ne sont pas inconnus et qu'une tradition demeure. Y compris auprès de très jeunes gens qui connaissent quelques airs de la Commune, beaucoup plus que des chansons de Mai 68.

FVLC: Les paroles des chansons de la Commune ont certainement une portée plus universelle...

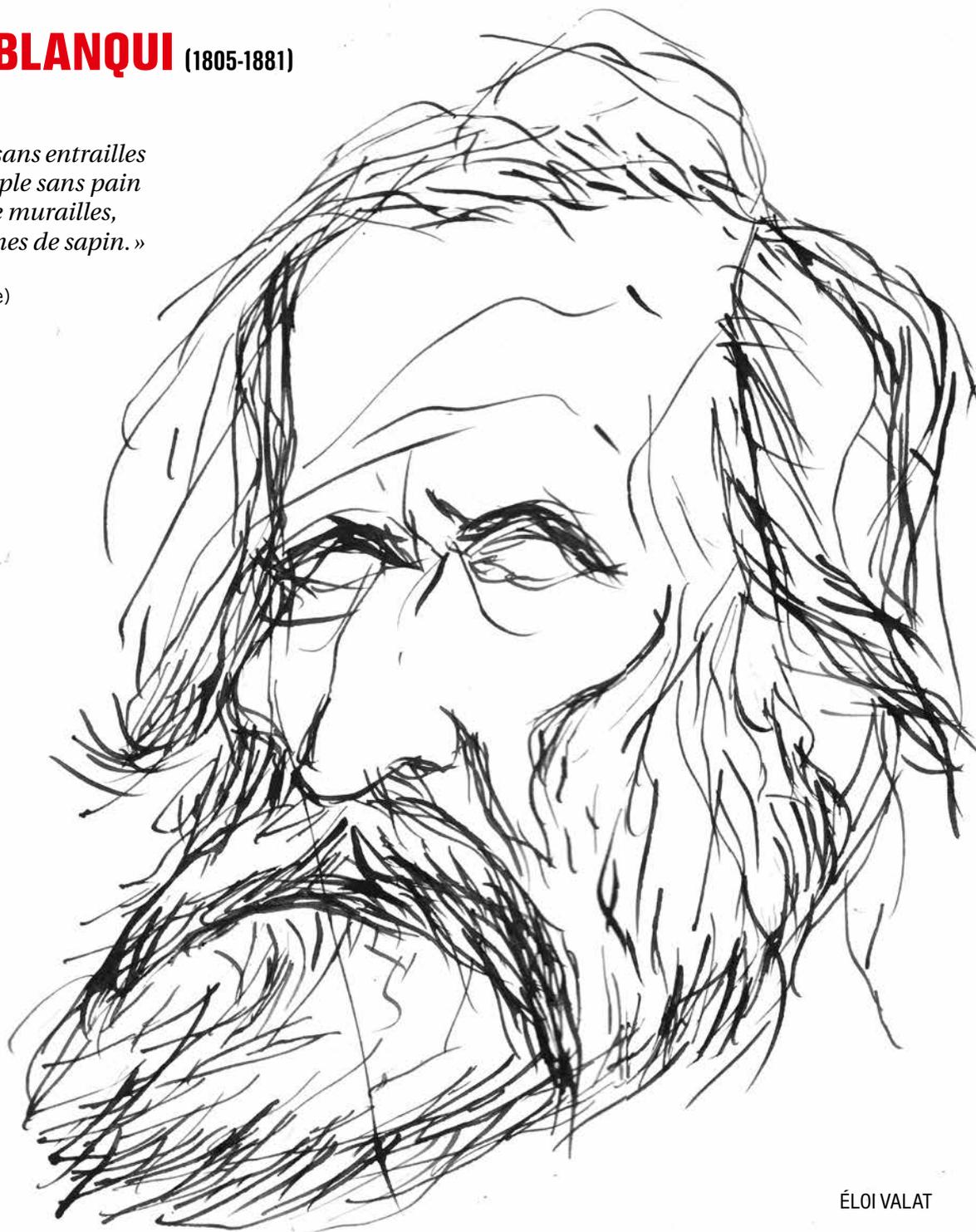
A. C.: Et pourtant, ce qui reste intrigant, c'est la présence dans ces chansons de la Commune de gens, de lieux, de circonstances dont la signification, pour les gens qui les chantent aujourd'hui, est loin d'être évidente. Ce qui me semble important, c'est que ces chansons portent en elles une fracture que la société n'a pas réglée. C'est en cela qu'elles sont universelles parce qu'elles résonnent parfaitement avec l'époque actuelle. D'ailleurs, parmi les gens qui nous écrivent, il y a des Italiens, des Mexicains qui se retrouvent dans cette fracture, sans cesse renouvelée par la répression plus ou moins dure, suivant les pays, des mouvements sociaux.

L'absence de la Commune dans les programmes d'histoire en dit long aussi sur cette fracture. Et la propagande anticommunarde est toujours très vivace ; même chez nombre d'historiens qui s'intéressent à l'événement les critiques sur l'organisation sont nombreuses. Il y a un discours ambiant globalement négatif. Alors que, quand on lit les écrits des communards, cela ressemble tellement à ce qui se passe aujourd'hui dans les mouvements sociaux que je ne vois pas bien l'intérêt d'aller juger 150 ans après leurs faits et gestes. Sur le site on recontextualise, pour mieux parler de leurs débats et de leurs questionnements. Ce qui nous intéresse, c'est que, dans des contextes tout à fait différents que sont les luttes actuelles, on est amené à retrouver les mêmes débats, les mêmes questionnements sur la démocratie et la façon de l'organiser. Ce sont les mêmes ressorts d'émancipation politique. Aujourd'hui, par exemple si on crée une coopérative, on retrouve exactement les mêmes débats sur les salaires avec la même complexité. C'est vraiment cela qui nous intéresse, tous ces aspects très concrets que nous aimerions bien mettre en chanson. ■

AUGUSTE BLANQUI (1805-1881)

*« Contre une classe sans entrailles
Luttant pour le peuple sans pain
Il eut vivant, quatre murailles,
Mort, quatre planches de sapin. »*

Eugène Pottier (épitaphe)



ÉLOI VALAT

Élu à la Commune le 26 mars dans les XVIII^e et XX^e arrondissements, Blanqui n'y siégera pas. Il a été arrêté le 17 mars à Louliè (Lot), Thiers se frotte les mains: « Nous le tenons enfin, ce scélérat! » Après deux jours à l'hôpital de Figeac, il est emprisonné à Cahors, d'où il sera transféré, le 22 mai, au fort du Taureau (baie de Morlaix, Finistère). Le Flô, ministre de la guerre à Versailles, ordonne: « Faire feu sur le prisonnier à la moindre tentative d'évasion, et, si on tentait de l'enlever, ordre de le fusiller sur-le-champ et de ne livrer aux assaillants qu'un cadavre. »

Auguste Blanqui sera condamné à la déportation et à la privation de ses droits civiques à vie (quatrième et sixième

conseils de guerre, Versailles, 1872), parce que malade et âgé, en sa grande magnanimité la justice se satisfera de l'enfermer à vie dans la prison de Clairvaux (Aube). Il sera gracié en 1879.

Blanqui par Jules Vallès: « Les tribuns à allure sauvage, à mine de lion, à cou de taureau, s'adressent à la bestialité héroïque ou barbare des multitudes.

Blanqui, lui, mathématicien à froid de la révolte et des repréailles, semble tenir entre ses maigres doigts le devis des douleurs et des droits des peuples. » (*L'Insurgé*, Œuvres, La Pléiade, t. 2.)

LE DRAPEAU ROUGE

*Les révoltés du Moyen Âge
L'ont arboré sur maints beffrois.
Emblème éclatant du courage,
Toujours il fit pâlir les rois.*

Refrain

*Le voilà, le voilà, regardez !
Il flotte et fièrement il bouge,
Ses longs plis au combat préparés,
Osez, osez le défier,
Notre superbe drapeau rouge,
Rouge du sang de l'ouvrier. (bis)*

*Il apparut dans le désordre
Parmi les cadavres épars
Contre nous, le parti de l'Ordre
Le brandissait au Champ-de-Mars*

Refrain

*Mais planté sur les barricades
Par les héros de février,
Il devint pour les camarades,
Le drapeau du peuple ouvrier.*

Refrain

*Quand la deuxième République
Condamna ses fils à la faim
Il fut de la lutte tragique
Le drapeau rouge de juin.*

Refrain

*Sous la Commune il flotte encore
À la tête des bataillons.
Et chaque barricade arbore
Ses longs plis taillés en haillons.*

Refrain

*Noble étendard du prolétaire,
Des opprimés sois l'éclaireur :
À tous les peuples de la terre
Porte la paix et le bonheur.*

Refrain



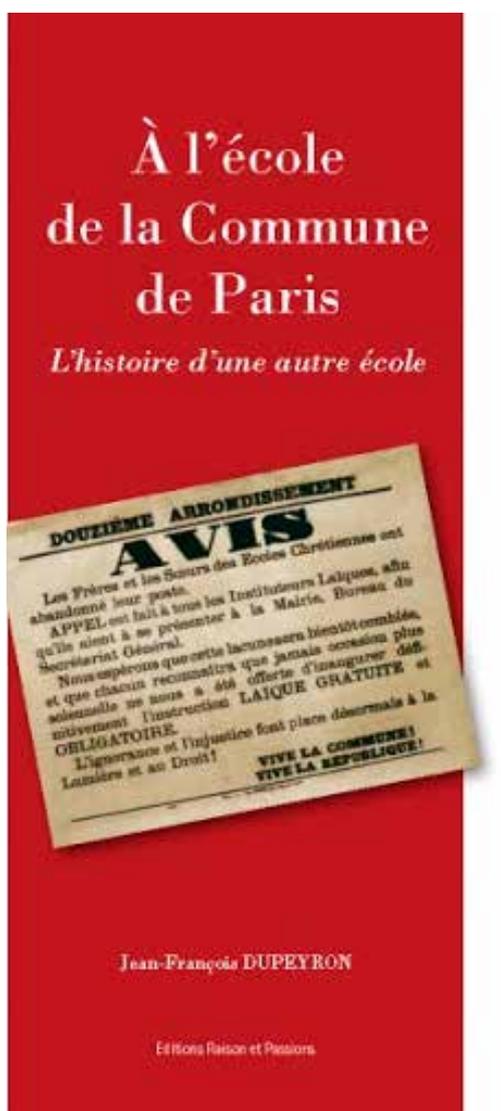
Auteur des paroles du Drapeau rouge, en 1877, Paul Brousse n'avait sans doute pas oublié le sinistre discours de Lamartine qui, au lendemain des journées de juin 1848, déclarait : «Le drapeau rouge n'a fait que le tour du Champ-de-Mars, traîné dans le sang du peuple!» Ce médecin, militant anarchiste, proche de Bakounine, avant la Commune, s'exile ensuite en Suisse. Après l'amnistie, il se lie avec les socialistes réformistes, devenant l'un des créateurs du «Parti possibiliste», pour qui le changement social peut se produire sans révolution.

L'ÉDUCATION NOUVELLE, L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE, DÉMOCRATIQUE ET SOCIALE

À L'ÉCOLE DE LA COMMUNE DE PARIS

L'HISTOIRE D'UNE AUTRE ÉCOLE

JEAN-FRANÇOIS DUPEYRON



Une autre école est-elle possible? Rejetant l'école des congrégations à l'enseignement d'une médiocrité rare et l'école de la classe dominante, la Commune de Paris tente de mettre en œuvre l'éducation intégrale déjà pensée par l'AIT (Association internationale des travailleurs). Cette éducation intégrale allie apports de connaissances de nature à se positionner comme citoyen acteur de la vie sociale et apprentissage professionnel pour acquérir son autonomie comme producteur dans la vie économique. Vaste chantier qui ne peut qu'être ébauché dans un contexte de combats aux portes et dans les rues de Paris.

Pour nous expliquer le travail accompli, Jean-François Dupeyron propose, dans son livre *À l'école de la Commune de Paris*, une analyse au plus près des témoins, parfois des inconnus, accompagnée d'une présentation des documents dont certains sont rarement publiés.

UNE DÉMARCHÉ FÉDÉRATIVE ET CORPORATIVE

Tout est à construire en matière scolaire. Les effets désastreux du siège de Paris, la pauvreté dans certains quartiers conduisent à l'absence de scolarité pour les enfants, faute de ressources et parce que ces mêmes enfants représentent une force de travail et donc de revenus pour leurs parents. Pourtant, dès le 1^{er} avril 1871, la société l'Éducation nouvelle propose de créer une école républicaine fondée sur les initiatives des mairies d'arrondissement.

L'expérience de la Commune est-elle unique en matière scolaire? Un des apports de l'ouvrage est justement de montrer la filiation et la réflexion au sein du mouvement ouvrier en matière scolaire antérieurement à mars 1871 et ses prolongements, notamment par l'action des Bourses du travail et de la CGT. Ainsi, la Commune est un point de passage entre le XIX^e siècle et le début du XX^e. « Là se situe la principale leçon de la Commune: « Un mouvement plébien et un mouvement de transformation sociale de la société n'apparaissent jamais ex nihilo. Ils supposent, en amont, un travail militant créatif et une mise en marche

collective. » (J.-F. Dupeyron)

Comment intervenir? La Commune ne souhaite pas imposer un dispositif au-delà des principes républicains au premier rang desquels figure la laïcité. Dans une démarche d'autonomie, elle considère que ce sont les mairies d'arrondissement qui doivent intervenir au plus près des besoins des habitants, sans oublier les initiatives corporatives dans l'esprit de l'AIT. Certaines mairies seront en pointe, là où les militants de cette même AIT en seront responsables, d'autres seront d'une tiédeur totale attendant tout simplement le retour de l'ordre bourgeois.

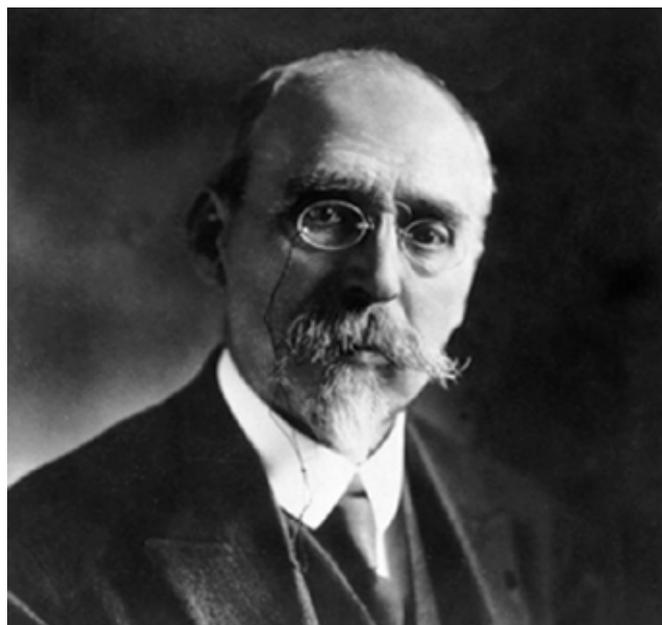
LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT

Première initiative de la Commune dès le 2 avril, la séparation de l'Église et de l'État, les enseignants ne sont plus des religieux, les programmes ne sont plus contrôlés par l'Église. Nous passons d'une citoyenneté d'obéissance à une citoyenneté d'émancipation. Pour les socialistes, au sens général du terme, l'école, l'enseignement sont au premier rang des préoccupations car le savoir permet l'émancipation, mais un savoir transmis au sein de la classe ouvrière. Songeons aux journaux écrits par ces mêmes ouvriers. La Commune les appellera au volontariat pour enseigner dans le cadre de l'apprentissage. L'école professionnelle d'art industriel pour jeunes filles voulue par Vaillant délégué à l'Éducation, installée rue Dupuytren, en est un exemple significatif.

Ainsi, la laïcité, l'accès à l'enseignement pour les filles sont les deux apports de la Commune jusqu'au 21 avril qui voit l'émergence d'une autre commission de l'Enseignement plus politique avec une présence renforcée de l'AIT. Pour soutenir les initiatives parfois un peu confuses, un «réseau de réseaux» tente de se constituer plus ou moins formellement. On y trouve des protestants libéraux dont la famille Reclus, des libres-penseurs, des francs-maçons, en fait le réseau des réseaux républicains et socialistes, hormis de ceux qui ont fait le choix de Versailles. L'objectif est bien de créer les bases d'une école républicaine, à savoir publique, commune, mixte, démocratique, gratuite, laïque.

UNE COMMUNE EN AVANCE SUR SON TEMPS

Certains points se retrouveront dans les textes de la III^e République; un homme, Ferdinand Buisson, jouera le rôle de passeur d'idées. Il est proche de la Commune, participe à certaines initiatives, protège Benoît Malon. Après l'amnistie, il fera appel à des communards, des personnalités comme Paul Robin, James Guillaume, pour la rédaction du *Nouveau Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. En fait la Commune est en avance sur son temps. Le 22 mai est publié dans *Le Cri du peuple* le premier décret établissant l'égalité des salaires entre les femmes et les hommes dans l'enseignement primaire. Il faudra attendre dix ans après la Commune pour la gratuité scolaire, onze ans pour l'instruction obligatoire, trente-quatre ans pour la séparation des Églises et de l'État, plus d'un siècle pour la mixité dans tout le système scolaire, et la reconnaissance effective de la dignité de l'enseignement professionnel reste encore un idéal à atteindre au-delà des propos lénifiants.



FERDINAND BUISSON.

Après la Commune, les Bourses du travail et la CGT en reprennent l'esprit pour créer une école syndicale. Le réseau des Bourses est très bien organisé et regroupe en 1900 près de 57 Bourses, 1 065 syndicats, 250 000 travailleurs. Compte tenu de la répression antisyndicale (c'est à noter!), les liens entre la CGT et la Fédération nationale des syndicats d'instituteurs (FNSI) doivent fournir les armes de la solidarité syndicale et l'autoformation. Il faut établir une contre-culture pédagogique et révolutionnaire pour construire une «société d'hommes libres et fiers», selon les mots de Pelloutier. Il en résultera la notion d'école rouge qui délivre deux enseignements simultanés: l'enseignement scientifique et littéraire, et l'enseignement pratique des métiers. Cette école ne se préoccuperait plus de «faire éclore des magistrats, des notaires – et autres spécimens des espèces malfaisantes disparues – mais de faire des hommes industriels, à l'intelligence ouverte, au savoir judicieux, et capables d'être utiles à eux-mêmes et à leurs semblables.» (Émile Pataud et Émile Pouget)

Les publications de la CGT joueront un rôle essentiel dans la diffusion des savoirs, *La VO*, *La Bataille syndicaliste*, tout comme le développement des bibliothèques, des groupes artistiques. Il s'agit de construire une autre culture, une autre société. Le monde peut se refaire immédiatement sans attendre le grand soir sans cesse repoussé. Les enfants auront aussi leur revue: *Les Petits Bonshommes*. Des initiatives tendent à développer l'école primaire émancipée, cette troisième école, La Ruche, pour reprendre la formule de Sébastien Faure.

Loin de constituer un moment figé dans le temps et l'espace, la Commune de Paris invite à l'action et dans l'esprit de notre association Faisons vivre la Commune!: «La Révolution, c'est la faculté de la perfectibilité constante», comme le proclamait la section des Batignolles de l'AIT en 1871. ■

MANIFS ET STATIONS

LE MÉTRO DES MILITANT·E·S

LAURENCE DE COCK ET MATHILDE LARRÈRE

La bande du livre donne tout de suite le ton : « l'Anti-Métronomie ». Les deux auteures – Laurence De Cock et Mathilde Larrère – n'en font guère mystère et affirment, dans l'introduction de *Manifs et stations* (sous-titré « Le Métro des militant·e·s »), que leur ouvrage s'inscrit dans une opposition radicale au *Métronomie* du très réactionnaire Laurent Deutsch.

Au roman national et à ses « grands hommes », maintes fois remâchés par des auteurs sans imagination, elles opposent les trajectoires plus discrètes, ou tout simplement oubliées, de plusieurs centaines d'hommes et de femmes. Parce que « l'histoire-bataille est le terreau d'une vision faussée du passé qui dépossède les gens ordinaires de leur rôle moteur ».

Le rôle moteur de « celles et ceux » qui, au-dessus ou à proximité des stations actuelles du métro parisien, ont défilé, se sont battu·e·s, ont résisté à l'occasion de nombreuses luttes sociales ou ont été réprimé·e·s dans des circonstances parfois dramatiques. « Nombreux sont celles et ceux qui se sont battus pour la liberté, l'égalité, la République, la paix, l'émancipation des femmes ; contre le racisme, le colonialisme ; celles et ceux qui ont travaillé dans les ateliers puis dans les usines parisiennes, bâti les immeubles de la ville, terrassé les chantiers. Nombreuses et nombreux en effet, mais leurs noms, pour avoir les honneurs du dictionnaire Maitron, n'ont pas ceux du métro. »

Au *Métronomie*, les deux auteur·e·s répondent par le « Maitronome », parce que les Éditions de l'Atelier, éditeurs du Maitron¹, ont eu la belle et réjouissante idée de créer une nouvelle collection – « Celles et ceux » – avec la proposition faite aux auteur·e·s qui s'intéressent au mouvement social de puiser dans les innombrables notices de ce Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et social pour développer des sujets originaux³.

Beaucoup d'anonymes ou d'inconnu·e·s peuplent la vingtaine de parcours de ce volume qui nous entraîne, au fil de différents trajets, sur les lignes du métro : des révolutions du XIX^e siècle à Mai 68 ; des lieux de mémoire des exploité·e·s et des sans-grade aux luttes sociales les plus récentes.

Plusieurs épisodes de la Commune et un certain nombre de ses protagonistes figurent en bonne place dans ces évocations militantes.

Enfin, les auteures reviennent à plusieurs reprises sur l'invisibilisation des femmes dans l'espace public et attirent l'attention du lecteur sur nombre d'épisodes où les femmes – de la Commune de Paris aux mobilisations les plus récentes contre la casse des retraites –, si elles



• Laurence de Cock et Mathilde Larrère, *Manifs et stations*, Les Éditions de l'Atelier, 2020, 208 pages, 16 €.

n'ont rien à envier à leurs camarades de lutte masculins, n'en sont pas moins restées souvent dans l'ombre de ces derniers.

De nombreuses illustrations (photos et gravures) viennent agréablement et efficacement ponctuer ces promenades-souvenirs dans la mémoire vive des luttes et du mouvement social. ■

MARC PLOCKI

1. <https://www.maitron.fr>

RAGE AGAINST THE MACHISME

MATHILDE LARRÈRE

Le rythme est soutenu, l'écriture est légère, on se laisse facilement porter par *Rage against the machisme*, le nouveau livre de l'historienne Mathilde Larrère. On est d'autant plus prise qu'on y découvre des personnages, des histoires, des faits, des anecdotes dont on ignorait totalement l'existence. Certaines sont révoltantes d'injustice, d'autres sont porteuses d'espoir, en tout cas, c'est tout un monde ignoré que dévoile cet ouvrage accessible à tous les publics.

En 200 pages, l'historienne expose une histoire du féminisme en France (métropole, colonies et territoires d'outre-mer) qui s'éloigne des trois vagues du manuel de la parfaite féministe. Le schéma enseigné est simple : 1re vague de la fin du XIXe, lutte pour le droit de vote et l'égalité juridique, 2e vague dans les années 1970, combat pour la liberté de disposer de son corps, 3e vague aujourd'hui, dénoncer et dire non aux violences faites aux femmes. L'historienne bat en brèche cette conception simpliste des luttes des femmes. À cette conception en vagues, elle reproche un ensemble de choses. Ces vagues cachent les paroles des femmes depuis la Révolution française. En résumé : les femmes ont dénoncé les violences sexuelles bien avant #Metoo ; des femmes ont prôné un féminisme intersectionnel bien avant que le mot n'existe ; les femmes ont lutté aussi dans les cadres du travail... Et, bien sûr, des femmes ont été féministes avant l'invention du mot féministe et les combats d'Hubertine Auclert. Elle en déduit que « [I]es vagues ne correspondent donc finalement pas à des moments où des femmes "prennent la parole" (ce qu'elles tentent toujours de faire), mais plutôt aux rares moments où l'on daigne les écouter, les entendre – pour assez vite tenter de les faire taire et renvoyer aux fourneaux. [p. 8.]» Le livre ouvre alors d'autres portes et fenêtres, et met au jour ces archives disparues, ces noms méconnus, ces combats perdus...

Ce schéma refusé, Mathilde Larrère peut alors naviguer dans un ensemble de chapitres thématiques (et non chronologiques) qui abordent aussi bien l'écriture de l'histoire des femmes que celle de l'appropriation de leur corps, les luttes décoloniales, les luttes syndicales... Chaque chapitre est construit autour de quelques idées importantes, déclinées via des exemples historiques, et finissent par une archive illustrant la thématique. Les sous-titres sont souvent tirés de slogans féministes, issus de textes, de chansons, de manifestations, de tags... L'historienne arrive ainsi à la fois à faire de l'histoire et à nous plonger dans une culture populaire des femmes. Ce n'est pas l'histoire savante seule qui pourra ouvrir les horizons passés et futurs, mais l'inscription de ces luttes dans notre quotidien.



• Mathilde Larrère, *Rage against the machisme*, Éditions du Détour, 2020, 224 pages, 18,50 €.

Pour ce qui nous concerne, les communeuses sont présentes à plusieurs reprises dans l'ouvrage. Louise Michel et sa lutte pour l'instruction pour les filles bien sûr, mais aussi Nathalie Lemel et Élisabeth Dmitrieff. Plus largement, le livre permet aussi de saisir le contexte dans lequel luttèrent les communeuses : un code civil, mis en place par Napoléon, où la femme est dépendante de l'homme. Ce contexte, ce sont aussi des questionnements sur les stratégies d'indépendance des femmes : se marier ou pas ? Coucher ou pas ? Développer l'instruction, organiser les travailleuses face à un mouvement ouvrier masculin et sexiste... On a ainsi un aperçu de ce qui précède la Commune et de ce qui suivra la Commune en matière de luttes des femmes, un aperçu utile pour comprendre les préoccupations des communardes à partir d'elles. On reste un peu sur notre faim, logique le projet est d'ampleur, mais on en sort avec une vision complexifiée de la lutte et de la vie des femmes. On saluera la bibliographie à la fin qui permet d'aller plus loin, comme on dit, et d'attiser la rage des siècles passés. ■

ANOUK COLOMBANI

TERRAINS DE JEUX, TERRAINS DE LUTTES

MILITANT·E·S DU SPORT

NICOLAS KSSIS-MARTOV

Si l'idée seule d'une pratique sportive devait tordre le nez d'excellent·e·s citoyen·ne·s, qu'à cela ne tienne Nicolas Kssis-Martov, journaliste à *Sofoot*, nous invite avec *Terrains de jeux, terrains de luttes* à de subjectives découvertes de bon aloi.

Au fil des 12 chapitres – «Abraham Henri Kleynhoff, le soldat inconnu du sport ouvrier»; «Le Front populaire: des poings sur la gueule aux poings levés»; «Si je t'oublie Barcelone» [...] «Mai 68: il est interdit d'interdire d'aimer le sport?» [...] – l'auteur nous conte qu'il y eut des sportives et des sportives «anarchistes, syndicalistes, socialistes de toutes obédiences, des trotskistes, des féministes...» et que leur histoire vaut pour une pratique collective de leurs athlétiques passions.

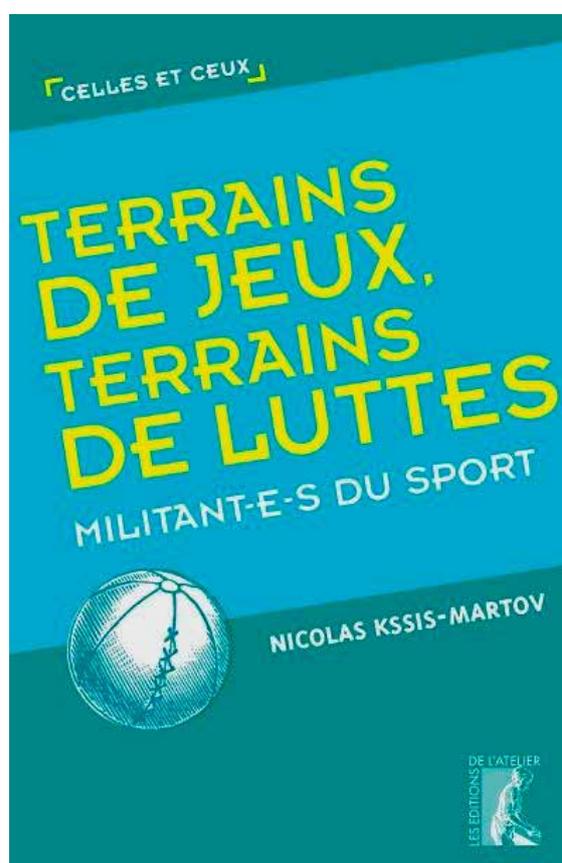
Mais alors, la Commune? Eh bien, Ksiss-Martov interroge d'emblée, en une réjouissante provocation, «Les communard·e·s aux origines du sport français?».

La question est foutrement bien posée, Père Duchêne! Si elle ne fut point débattue dans les clubs de 1871, gageons qu'elle le sera lors de nos rencontres du 150^e anniversaire.

À cette lecture, on joindra celle de «Tom Sayers» – «Le héros du combat le plus illustre qui ait été livré à coups de poing, avec la terre pour plancher et le ciel pour plafond [...]»¹, par Jules Vallès, l'inventeur du journalisme sportif.

À vos crampons (rouges)! ■

ÉLOI VALAT



• Nicolas Kssis-Martov, *Terrains de jeux, terrains de luttes*, Les Éditions de l'Atelier avec le soutien de la FSGT (Fédération sportive et gymnique du travail), 2020, 176 pages, 16 €.

1. Jules Vallès, «Tom Sayers», *L'Événement*, 1865, Œuvres, tome I, La Pléiade.

FRANCHIR LES BARRICADES

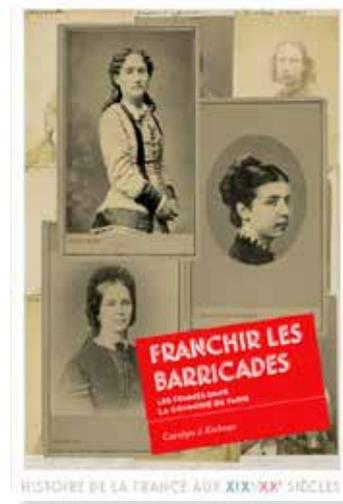
LES FEMMES DANS LA COMMUNE DE PARIS

CAROLYN J. EICHNER

Les femmes ont eu un rôle fondamental dans la Commune de Paris: en retraçant l'histoire de trois cheffes de file du Paris révolutionnaire, Carolyn J. Eichner démontre l'influence des féminismes sur les événements sociaux et politiques de cette époque. Elle met en évidence l'ampleur, la profondeur et les effets des socialismes féministes communards bien au-delà de l'insurrection de 1871.

Du début des années 1860 à la fin du XIX^e siècle, ces femmes radicales développèrent une critique du genre, de la classe sociale et des hiérarchies religieuses. Ces idéologies ont émergé en une pluralité de socialismes féministes au sein de la révolution, qui ont influencé les relations de genre et de classe à la fin du XIX^e siècle. L'auteure se concentre sur trois femmes, qui ont mené les insurgés sur les barricades et qui illustrent la multiplicité des socialismes féministes, à la fois concurrents et complémentaires: André Léo, Élisabeth Dmitrieff et Paule Mink. Léo théorisait et enseignait par le biais du journalisme et de la fiction, Dmitrieff oeuvrait à l'organisation du pouvoir institutionnel pour les femmes de la classe ouvrière, et Mink haranguait les foules pour

fonder un monde socialiste égalitaire. Chacune de ces femmes a tracé son propre chemin vers l'égalité des sexes et la justice sociale, chemins qu'emprunte cet ouvrage pour éclairer la vie et les stratégies plurielles de ces trois cheffes révolutionnaires et leur rôle dans la Commune de Paris. ■



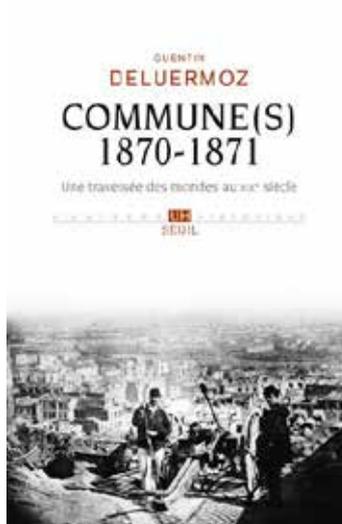
• Carolyn J. Eichner,
*Franchir les barricades,
les femmes dans la
Commune de Paris,*
Éditions de la Sorbonne,
314 pages, 2020, 25 €.

COMMUNE(S), 1870-1871

UNE TRAVERSÉE DES MONDES AU XIX^e SIÈCLE

QUENTIN DELUERMOZ

Depuis les analyses célèbres de Karl Marx, l'histoire de la Commune de Paris a été placée au centre de notre compréhension de l'événement révolutionnaire. Entre la Révolution française de 1789-1794 et la révolution russe de 1917, l'insurrection parisienne occupe une place à part dans notre conception de la révolution et de la modernité. Voici pourquoi l'espérance de «faire commune» fait aujourd'hui retour dans notre imaginaire politique.



• Quentin Deluermoz,
Commune(s), 1870-1871.
*Une traversée des mondes
au XIX^e siècle,*
Éditions du Seuil, 2020,
448 pages, 25 €.

Cet ouvrage se propose de mener l'archéologie de cette puissance d'actualisation, mais en revenant d'abord sur la force de l'événement lui-même. Il a pour cela recours à la puissance du récit, à partir d'une enquête archivistique minutieuse qui permet de reconstituer les stratégies des acteurs, par le bas, mais aussi les vecteurs qui font de la Commune parisienne le premier événement médiatique global. De la rue Julien-Lacroix aux concessions de Shanghai en passant par l'insurrection kabyle, la Croix-Rousse à Lyon ou la république des cultivateurs aux Caraïbes, le livre dépasse le cadre parisien pour proposer de ces «récits d'espace» à différentes échelles. De là un essai vif et original sur l'histoire transnationale des échos entre l'espérance révolutionnaire française et les trajectoires insurrectionnelles mondiales où il est autant question de temps que d'espace. Car l'auteur est d'abord attentif à rendre compte des rythmes, des intensités et des rémanences. De ce point de vue, ce livre est aussi une réflexion sur l'histoire des possibles, qui, s'interrogeant sur la possibilité sociale du souvenir communal, mène du 18 mars 1871 aux révoltes urbaines médiévales. Il s'agit ce faisant d'apporter une contribution à l'histoire globale des révolutions et à la manière de l'écrire. ■

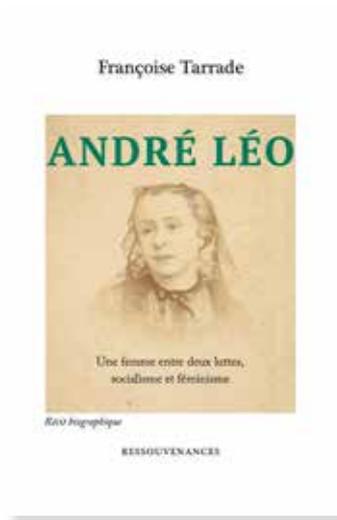
ANDRÉ LÉO, UNE FEMME ENTRE DEUX LUTTES, SOCIALISME ET FÉMINISME

FRANÇOISE TARRADE

Romancière, nouvelliste, essayiste, femme de presse, André Léo (1824-1900) fut marginalisée de son vivant et ne fut redécouverte qu'à partir des années 1970-1980. Née à Lusignan dans la Vienne, formant son nom de plume par l'association des prénoms de ses deux fils, Léodile Béra a tout d'abord adhéré aux idées nouvelles prônées par Pierre Leroux, ancien saint-simonien qui contribua aux origines du socialisme républicain. Dans une France monarchiste, catholique et bourgeoise, elle connaît la double proscription qui touche alors les représentants des mouvances socialisantes et les femmes écrivaines et militantes peu reconnues, sinon négligées, dans leur propre « parti » politique. Elle rencontre un succès appréciable durant le second Empire avec des romans de mœurs dont les thèmes portent sur les relations entre hommes et femmes et interrogent les codes et conventions assujettissant les secondes. Elle participe à la remise en cause de l'enseignement dominant monopolisé alors par l'Église. Elle préconise une éducation laïque des enfants et son égalité entre filles et garçons, et considère la formation des jeunes générations comme le ferment et la condition d'une émancipation socio-politique. Ayant côtoyé les premières tendances féministes et participé à la Commune de Paris, elle a connu de longs exils, en Suisse puis en Italie. Amie du géographe libertaire Élisée Reclus, elle partagea

longtemps la vie du militant internationaliste Benoît Malon, avec qui elle contracta un « mariage civique » (sans mairie ni église).

Le présent ouvrage procède comme une biographie romancée et suit pas à pas le parcours d'André Léo, reconstitué par un relevé de ses articles et de sa correspondance. ■

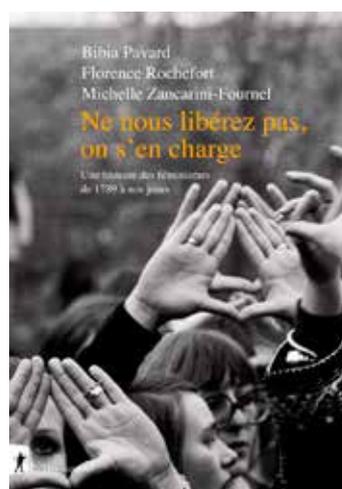


• Françoise Tarrade, *André Léo, une femme entre deux luttes, socialisme et féminisme*, éditions Ressouvenances, 258 pages, 2020, 24,99 €.

NE NOUS LIBÉREZ PAS, ON S'EN CHARGE UNE HISTOIRE DES FÉMINISMES DE 1789 À NOS JOURS

BIBIA PAVARD, FLORENCE ROCHEFORT ET MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

Comment les féminismes ont-ils émergé en France ? Doit-on parler de « féminisme bourgeois ? » Quels liens ont existé entre féminismes et socialismes ? Y a-t-il eu des féminismes noirs ? Les féministes étaient-elles toutes colonialistes ? Existe-t-il des féminismes religieux ? Comment s'articulent mouvements lesbien, gay, trans et mouvements féministes ? Quel a été le rôle du féminisme institutionnel ? Qu'est-ce qui est nouveau dans les groupes féministes aujourd'hui ? Qu'est-ce que révèle #MeToo sur la capacité des femmes à se mobiliser ? Ce livre entend fournir quelques clés indispensables afin de penser les féminismes d'hier et d'aujourd'hui à la lumière des grands défis contemporains, des inégalités sociales, raciales et de genre. Cette sociohistoire renouvelée des féminismes rend compte des stratégies plurielles déployées par les femmes et les hommes féministes qui ont combattu les inégalités entre les sexes et l'oppression spécifique des femmes, de la Révolution française à nos jours. ■



• Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Éditions La Découverte, août 2020, 750 pages, 25 €.

« QUE D'AUTRES PRENNENT LA SUITE... »

Maurice Rajsfus est décédé le 13 juin 2020, ses enfants, ses amis ont décidé d'organiser une journée de rencontres autour des thèmes qui ont animé sa vie militante et personnelle. Des amis de la FA, de notre groupe étaient présents, ce 4 juillet, à *La Parole errante*, pour démontrer la permanence des luttes, l'actualité de l'action de Maurice Rajsfus. Parmi les ouvrages présentés, tous écrits par lui, on peut en retenir un soulignant un aspect déterminant de son militantisme: *Je n'aime pas la police de mon pays*¹ sous-titré « L'aventure du bulletin Que fait la police? », récemment réédité par les éditions Libertalia. Une manière pour nous de lui rendre hommage.

UNE AMBITION PLEINE DE RISQUES

Maurice s'est attaqué dans sa vie à des thèmes forts: la rafle du Vél d'Hiv, la guerre d'Algérie, la répression de mai 68, le peuple palestinien, et ses livres, un peu plus d'une soixantaine, montrent son engagement. Ce dernier ouvrage au titre choc dérange, interpelle, surtout si peu de jours après sa mort. Il aborde un des éléments les plus violents de l'État coercitif, sa police. « Décrire la police pour ce qu'elle est relève d'une ambition pleine de risques, et rares sont ceux qui se sont lancés dans cette aventure. » Pourquoi cet engagement? Laissons parler Maurice: « Depuis mon enfance, les hommes qui portent l'uniforme des forces de l'ordre me posent de réels problèmes. [...] 16 juillet 1942. J'avais 14 ans. À l'aube de cette belle journée d'été, des hommes en uniforme de la police française avaient violemment frappé à notre porte, avant de m'arrêter avec mes parents et ma sœur. » Par hasard, il sera un rescapé de cette sinistre rafle. Pourtant sa démarche n'est pas animée par un « esprit de vengeance », il veut souligner, et c'est le sens de son combat, les atteintes aux libertés publiques et la permanence dans l'attitude des forces de l'ordre. Répression des grèves à la Libération, répression à l'égard des Algériens, répression pendant mai 68 et après, répression à l'égard des sans-papiers, répression... Cette litanie finira-t-elle un jour alors que le ministre sous tous les gouvernements couvre ses troupes? Toujours? Il y aurait 3 000 policiers par an en moyenne qui passent devant les instances disciplinaires. Connaît-on les suites? Dans une démocratie, les agents publics doivent rendre des comptes et les habitants doivent connaître la vérité. En cela notamment, le combat de Maurice est d'une actualité rare.

Au cœur de son livre, Maurice pose la question centrale: « L'homme a-t-il besoin de disposer d'une police répressive? »

UN OBJECTIF: INFORMER

À partir de 1968, il commence à collationner des coupures de presse et constituera un fichier de 14 000 fiches. À noter que les archives de Maurice Rajsfus seront versées à La Contemporaine (ex-BDIC) et seront largement consultables selon ses propres vœux.

En 1994, il crée avec quelques amis, notamment Alexis Violet (Jean-Michel Mansion), l'Observatoire des libertés publiques avec comme objectif: informer. Son dernier livre relate ainsi l'aventure du bulletin « Que fait la police? » qui « se donne pour tâche initiale de recenser toutes les informations concernant les petites et les grandes exactions de policiers ». Après avoir connu la diffusion par voie postale, ce bulletin est publié sur Internet jusqu'en 1994. Le livre comporte des dessins de Siné, Tignous, Faujour et une sélection des éditoriaux les plus marquants; le dernier est consacré à la répression des manifestations sur Nantes contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes.

Ce qui ressort de ce petit livre, c'est la volonté, la pugnacité d'un homme qui refuse un état de fait. Les libertés publiques doivent être défendues. « La société démocratique est instrumentalisée pour être conduite à rejeter ces libertés qui constituaient ses règles de vie. Lorsque l'on s'habitue à la police, il est possible d'oublier l'idée même de liberté sous le vain faux-semblant que la sécurité de tous serait assurée. »

Tel un appel, un clin d'œil de cet homme plein d'humanité, ces mots: « S'il y a un souhait à exprimer, c'est que d'autres prennent la suite... »

Soulignons que cet appel trouve un écho dans l'action de notre association Faisons vivre la Commune!. Dès l'origine, Maurice Rajsfus a soutenu le projet et surtout cette volonté de montrer l'actualité des thèmes de la Commune de Paris. Il a publié dans les premiers numéros d'*Actualité(s) de la Commune* plusieurs articles et y a tenu la rubrique « La Commune en chantant », consacrée aux chansons, expressions populaires des luttes et porteuses d'espoir. ■

FRANCIS PIAN



1. Maurice Rajsfus, *Je n'aime pas la police de mon pays*, Éditions Libertalia, réédition juin 2020.

LUCIO...

Au cours de ces derniers mois, trois grands humains m'auront laissé orphelin. J'ai l'impression d'avoir connu un peu, bien que muettement, les deux premiers. Avec le troisième j'aurai eu la chance de parler quelquefois.

Michel Lequenne est mort le 13 février 2020 à presque 99 ans, Maurice Rajsfus est mort le 13 juin dernier à 92 ans et Lucio Urtubia, il y a juste deux mois, à 89 ans. Les trois étaient des rebelles. Le premier croyait aux organisations mais les quittait volontiers ou s'en faisait exclure. Le deuxième eut l'occasion d'en être souvent dégoûté et de le dire avec l'intransigeance du cœur et l'amour de la vérité. Le troisième ne croyait qu'aux individus et rejetait toute construction partisane. Les trois aimaient la poésie.

Au moment de mettre un point final à une épopée sur la Commune de 1871, un personnage me hante. Ce n'est pas le plus connu : Gustave Maroteau

Il était journaliste et revendiquait aussi bien le rêve que l'action. Michelle Audin lui rend hommage dans son blog Ma Commune de Paris. Rêver, bien sûr, mais surtout : agir ! Je crois que nos trois rebelles se reconnaîtraient dans cette profession de foi.

Lucio Urtubia était né en 1931 à Cascante, en Navarre, une région très pauvre dans l'Espagne franquiste. (Il avait 5 ans au début de la guerre civile.) Il disait que cela avait été sa chance dans la mesure où il avait pu comprendre d'emblée et dans sa chair ce qu'était l'injustice sociale. Son père souffrait d'un cancer et réclamait de la morphine. Ses douleurs étaient atroces et il se tournait vers son fils. Lucio aurait voulu lui procurer le produit qui l'aurait soulagé mais cela lui était financièrement impossible. Ce fut cette première injustice qui le conduisit à prendre des chemins illégaux, à comprendre que ce qui est illégitime, la pauvreté imposée au plus grand nombre par l'organisation sociale, se pare volontiers des oripeaux de la légalité. Alors que ce qui est légitime peut être illégal. Ainsi participa-t-il à plusieurs braquages pour financer les luttes antifascistes dans le monde. Mais Lucio était malgré

tout pacifiste. Cette contradiction l'amena à ne plus faire le choix des armes et à se lancer dans la fabrication de faux papiers. À partir de 1979, il conçut la fabrication et la reproduction de faux « traveller's checks » pour plusieurs millions de dollars. Maçon le jour, faussaire la nuit sans jamais prendre un centime pour lui, bien sûr. C'est son opération la plus célèbre. Elle est largement documentée.

Je préfère m'attarder sur ce que je crois savoir de lui par notre communication directe.

Il habitait rue des Cascades, dans le 20^e arrondissement de Paris, à peu de distance de chez moi et, les jours de beau temps, il était assis devant chez lui.

Il avait acheté pour une « bouchée de pain », comme il disait, une ruine, et l'avait transformée de ses mains en maison. Le rez-de-chaussée, qui pouvait recevoir une centaine de personnes, était mis à disposition de toute initiative culturelle, artistique, théâtrale... pour des expositions, des conférences, toute sorte d'intervention dans un cadre humaniste. Lucio habitait au 1^{er} étage. Tel

était « l'espace Louise-Michel », une femme à laquelle Lucio vouait une admiration sans borne.

Nos conversations étaient en espagnol. Il prononçait sa langue avec la gourmandise d'un paysan qui soigne sa vigne.

Lucio était un homme vrai. Il était à la fois optimiste et réaliste, jamais fataliste. Je crois que l'expression : « Il n'y a rien à faire » n'a jamais traversé ses poumons. Deux thèmes revenaient

plus que d'autres : la « Sécurité sociale » qu'il fallait défendre à toute force et « l'éducation » que lui-même avait acquise en participant à des conférences et débats avec Albert Camus, Jean Rostand, tant d'autres... de la fin des années 50 aux années 70.

Lucio se disait chanceux de son parcours, d'avoir connu ces gens-là, d'avoir pu travailler en France et envoyer de l'argent à sa mère restée en Espagne. Il se disait chanceux de ce qu'il avait reçu et fier de ce qu'il pouvait donner ou transmettre.

Il ne croyait pas aux organisations, il croyait aux coopératives. Il était foncièrement anarchiste. Un anarchisme concret reposant sur le travail. Car il faut de la richesse pour pouvoir la partager. Et la richesse n'est produite que par le travail. Le capitalisme spéculé sur la richesse produite par les pauvres. Car ce sont bien les pauvres qui la produisent.



FAISONS VIVRE LA COMMUNE !

**FÉDÉRONS-NOUS POUR PRÉPARER
LE 150^E ANNIVERSAIRE DE LA
COMMUNE DONT LES ESPOIRS
D'ÉMANCIPATION POLITIQUE ET
SOCIALE DEMEURENT D'ACTUALITÉ !**

**POUR PRENDRE CONTACT ET
REJOINDRE L'ASSOCIATION
UN SITE : FAISONSVIVRELACOMMUNE.ORG
UNE ADRESSE DE COURRIEL :
FAISONSVIVRELACOMMUNE@LAPOSTE.NET**

**POUR NOUS SOUTENIR DEVEZ ADHÉRENT
EN TÉLÉCHARGEANT
SUR LE SITE VOTRE BULLETIN D'ADHÉSION ET EN
NOUS ENVOYANT VOTRE RÉGLEMENT OU EN LIGNE
DIRECTEMENT VIA LE SITE HELLOASSO,
C'EST SIMPLE ET SÉCURISÉ.**

**POUR POUVEZ AUSSI NOUS SOUTENIR EN
ENVOYANT VOTRE DON À :**

**FAISONS VIVRE LA COMMUNE !
C/O MAISON DE LA VIE ASSOCIATIVE
ET CITOYENNE DU 20^E ARRONDISSEMENT
BOÎTE 112
18 RUE RAMUS
75020 PARIS**



Or, « tout est faisable » si on le veut et « tout est à faire ». Voilà ce dont il voulait convaincre les jeunes. Qu'importe d'où on vient ! Ce qui compte c'est ce qu'on fait ! Ainsi, les enfants de ceux qui avaient massacré le peuple au temps de la guerre civile pouvaient être ses amis si leur engagement portait une humaine exigence. C'est cette exigence seule et le travail seul de chacun qui comptent, non l'héritage. L'Église, en Espagne, a largement soutenu le fascisme. Et les anarchistes, catalans en particulier pour parler de ceux que Lucio a bien connus, ont soutenu la démocratie. Mais « Il n'y a pas de différence entre un curé qui ne fait rien et un anarchiste qui ne fait rien ».

La porte de Lucio, comme son âme, était toujours ouverte. Un des flics auquel il avait eu affaire avait un fils « à redresser » car « il ne foutait rien ». Lucio le prit chez lui, en stage de maçonnerie, pour lui « lui apprendre le boulot ».

Merveilleux personnage d'une simplicité et d'une évidence qui nous font croire qu'effectivement « tout est possible » !

Lucio était une leçon de jeunesse et de poésie vécue. D'ailleurs, nous déclamions volontiers des vers de nos poètes préférés, comme ça, en pleine rue : de García Lorca ou d'Antonio Machado dont il aimait citer un extrait de *Cantares* :

« Caminante, no hay camino,
Se hace el camino al andar. »

« Marcheur, il n'y a pas de chemin,
Le chemin se fait en marchant. » ■

MARC TERNANT

Une biographie de Lucio Urtubia est parue en 2000,
Bernard Thomas, *Lucio, l'irréductible*, Flammarion, 336 pages.

